

T O G E T H E R !



T O G E T H E R !



*Les Institutions Together! ont pour objectifs premiers de lutter contre l'exclusion de nos anciens et de préparer les plus jeunes à leur vie d'adulte. Elles n'émanent pas de la société présente ni ne dépendent d'elle. Elles sont l'avenir.*

*Principe d'organisation : chaque Institution fixe elle-même son règlement, organise son quotidien, son financement et définit les modalités d'accueil et de départ de ses membres.*

*Principe d'échange : chaque membre fait partie d'un binôme, constitué d'un « jeune » (de 18 à 25 ans à son entrée) et d'un « ancien » (de plus de 62 ans).*

*Principe de départ : le plus jeune membre de chaque binôme quitte l'Institution à la mort naturelle du plus âgé.*



## ENQUÊTES ET OBSERVATIONS

☞ Le point de départ du projet *Together!* a été de se pencher sur des communautés qui s'organisent en marge de ce que l'on a l'habitude d'appeler la « vraie vie », c'est-à-dire la vie de l'adulte, la vie active, celle du travailleur. Ces communautés partagent des modes de vie qui n'ont pas de légitimité en soi ; elles se définissent soit en devenir (dans l'attente pour les « jeunes » par exemple de devenir des adultes, ou pour les « malades » de retrouver la santé) soit en regrets (les « vieux ») : faisant ainsi de l'accès à la vie active l'équivalent d'une deuxième naissance, et de la retraite l'antichambre de la mort.

☞ Le travail a donc débuté en allant à la rencontre des institutions qui abritent et surtout encadrent ces communautés éphémères. Nous avons pensé aux maisons de retraites dont l'appellation recouvre aussi bien les maisons de repos hospitalisées que les simples centres d'accueil de jour. Mais il a fallu s'intéresser aussi aux campus des grandes écoles, aux universités et autres pensionnats disciplinaires, ou encore aux départements des hôpitaux dédiés à la réinsertion sociale ou à la réadaptation. Il est sorti de ce travail d'enquête une observation qui petit à petit a pris la forme d'une conclusion : moins l'existence est valorisée socialement, plus elle est institutionnalisée, réglementée et esthétisée. Et ces trois aspects sont tout aussi importants, n'ayant de cesse de s'influencer et de se répondre. Ainsi des résidents de maisons de retraite qui retrouvent dans les couleurs pastels de leurs murs ou la décoration tout en roses, lavandes et tulipes blue parrot de leur salle commune, une police assidue, quasi horlogère, qui octroie à chaque espace son activité, à chaque heure son repas et à chaque émotion sa couleur. De manière tout aussi éclairante, voilà les étudiants, écoliers ou pensionnaires en mal d'insertion, dont le quotidien tout entier se mue en un espace d'attente éclairé par la froideur de néons suspendus à des faux plafonds.

☞ Autant de signes visibles, autant de traces laissées par une même volonté de « bien faire pour eux », la même charité bienveillante qui embaume leur passé ou glorifie leur futur pour mieux les éloigner du présent. Il y a ici, sur ces murs et entre ces couloirs, la tentation claire de faire disparaître entre deux pots de fleurs des ancêtres, spectres d'une mort prochaine qui effraie, et de contrôler entre deux préaux bitumés une descendance toujours trop prompte à prendre – ou pas – sa place dans la vraie vie. Le délaissement et l'éducation,

transformés en architectures disciplinaires, déploient leurs propres couleurs et leurs propres odeurs pour parvenir à leurs fins. Il s'agit ni plus ni moins que de l'institutionnalisation, de la réglementation et de l'esthétisation d'une soumission, la soumission aux impératifs implacables de la figure quasi mythologique de l'adulte-actif. Toujours plus efficace, plus autonome, plus rentable, sans racine ni attache, flexible, ailleurs comme partout le même et dont la prégnance se mesure à sa seule capacité d'adaptation à un monde toujours plus mouvant. Or cette figure fantasmatique hait autant qu'on lui rappelle sa mortalité et les traces de son dépérissement inévitable, que l'arrogance d'une jeunesse jugée immature et irresponsable. Le langage de vente des maisons de retraite autant que celui des campus universitaires et des pensionnats masque trop mal leur visage véritable: à mi-chemin entre les techniques du nouveau marketing et les paroles fleuries de fondations caritatives, c'est leur bienveillance que les adultes-actifs vendent au prix fort. Au prix d'une relégation aux marges de la vraie vie, là où l'imaginaire social fait trompeusement se côtoyer les chômeurs oisifs et les étudiants qui sortent, les jeunes des banlieues qui traînent et les retraités qui jardinent. Tous attendent sur le banc, certains trépignent, d'autres se calment peu à peu, jusqu'à ce qu'on les appelle sur le terrain, ou qu'on les oublie, définitivement.

### DÉCAPITER UN MYTHE ?

 L'écriture du spectacle en tant que tel a commencé quand nous avons décidé de suspendre tout jugement de valeur sur ces institutions et de les maintenir dans leur ambivalence de lieux à la fois bienveillants et terrifiants. L'idée du projet n'a jamais été de couper la tête de l'adulte, d'identifier celles et ceux qui sont responsables de la marginalisation de pans entiers de notre humanité derrière leurs costards et chemises à col blanc pour les mettre au pilori, en société comme au théâtre. La raison à cela est simple, c'est que nous pensons qu'il n'y a pas de véritables coupables derrière ce «celles et ceux»: notre objet est un mythe, au sens où il est une figure dont les traits sont extrêmement diffus, c'est une pieuvre qui n'a ni tête ni yeux et dont les tentacules s'étendent jusque dans nos nuits les plus intimes. Nous ne pouvons pas détruire la vie active et les valeurs qu'elle charrie derrière elle en nous autoproclamant juges et bourreaux de ses supposés représentants. Il ne s'agit pas de mener la chasse aux sorcières,

d'identifier les suspects, mais bien de traquer la pieuvre, qui reste, elle, invisible, bien cachée derrière le défilé d'étiquettes. Nous devons au contraire sortir cette pieuvre et la brandir à l'air libre, voir comment ses tentacules bougent quand l'atmosphère lui est suffocante. Nous devons rendre les valeurs de la vie active suffisamment étrangères à nos rêves pour qu'elles apparaissent aux yeux de tous sinon caduques du moins discutables dans leur prétention à définir nos vies.

☞ Notre intérêt s'est donc canalisé dans un premier temps sur le processus qui est mis en place, les outils esthétiques et coercitifs utilisés par les institutions pour organiser ces communautés. L'Institution Together! dans laquelle prend place notre pièce a été imaginée dans le but de condenser ces institutions en une seule et en déploie ainsi toutes les caractéristiques : elle possède un site internet, une musique-type, proche du jingle publicitaire, un code vestimentaire, un quotidien réglementé avec diverses activités, un décor haut en couleur et ainsi de suite. Le discours qui légitime et justifie l'Institution Together! place celle-ci au cœur du sujet que nous traitons, puisqu'elle se vend pour les jeunes comme une préparation à la vie d'adulte et pour les personnes âgées comme un accompagnement personnalisé et valorisant jusqu'à leur mort.

☞ Et ce n'est que dans un second temps, une fois que les règles sont posées, le discours assumé et le règlement accepté, que la trajectoire si bien dessinée peut, petit à petit, s'effacer. Ce n'est qu'une fois que l'Institution se trouve habitée d'êtres sensibles, faits de chair et d'os, que la mission officielle peut, lentement, leur tomber des mains, que les jeunes peuvent gommer le futur qu'on leur avait dessiné et les vieux retrouver corps et parole au signe d'un présent à nouveau plein de vie. Les résidents de l'Institution Together! ne se réveilleront pas au son strident de la révolte contre un système inique, ils apprendront simplement, au cours de leur «séjour», à ne pas en être surpris ou plutôt à en devenir les hérauts avisés, si cela, un jour, devait arriver. Il y a ici un glissement qui relègue les impératifs de l'adulte-actif à l'arrière-plan, un mouvement d'une extrême lenteur qui essaye de représenter collectivement un géant leur tourner le dos, un corps immense prenant le temps de regarder, ne serait-ce qu'un instant, ailleurs et autrement, oubliant dans ce geste ce qu'on lui avait dit de faire et se déliant ainsi de ses propres promesses. La pieuvre aura beau alors gesticuler en tout sens, remuer la surface de l'eau, ses tentacules n'auront plus de prises sous-marines: elle devra prendre des risques, s'exposer, lutter contre l'oubli et son indifférence au péril de se faire violenter, triturer voire encore de se faire tuer, définitivement.

## L'ÉCUEIL DE LA PARODIE ET DU PASTICHE

☞ Un traitement tout particulier doit être réservé au « piège », à la fois esthétique et politique, que constitue, dans notre démarche, le genre parodique. Notre Institution ne déploie pas ses formes et ses couleurs dans le but de pasticher ou de parodier ce que l'on peut trouver dans les maisons de retraite ou dans les pensionnats. Comme dit plus haut, notre objectif est de représenter l'institution dans son ambivalence, de la maintenir sur une ligne de crête entre sa volonté affichée de bien faire et celle plus souterraine de contrôler ou de faire disparaître des individus. Quand l'ambivalence est maintenue, rappelée aux spectateurs et aux acteurs, il devient possible de subvertir la portée politique de l'Institution, sa « vocation », en ouvrant des points de fuite à l'imaginaire.

☞ L'animation du site internet de l'Institution Together! donne un bon aperçu de notre manière de travailler cette ambivalence et présente de ce fait des résonances avec l'esthétique générale de la pièce. Après avoir entré le nom de domaine, [www.together.institute](http://www.together.institute), puis indiqué son âge, l'on tombe sur une vidéo dans laquelle la voix d'Alex, une ancienne membre des Institutions Together!, témoigne de son expérience et partage avec les internautes les leçons qu'elle en a tirées. Cette animation a été conçue, dans un premier temps, comme un pastiche des clips pédagogiques employés dans les présentations d'entreprises ou les campagnes politiques – pour un exemple élémentaire, voir l'animation faite par Danone pour présenter ses activités et ses valeurs. Les « objets 2D » que nous avons utilisés sont ainsi intégralement tirés des banques de données qu'utilisent les équipes informatiques pour faire de telles animations. De la même manière, ils sont agencés dans un but pédagogique, explicatif voire promotionnel: tout comme l'animé de Danone qui cherche à expliquer son fonctionnement et ses objectifs, ou comme une présentation PowerPoint en entreprise exposant une situation, ses problèmes, ses solutions, le clip de l'Institution Together! utilise les ressorts ludiques de l'animé pour définir simplement et à la portée de tous sa mission de préparation des plus jeunes à la vie d'adulte et les moyens qu'elle met en œuvre pour sa réalisation (les binômes, les spectacles...).

☞ Mais il ne s'agit pas de copier la démarche explicative des clips pédagogiques pour, disons, rendre le plus crédible et réaliste possible notre institution fictive; c'est le pas suivant qui nous intéresse. Si ce référentiel promotionnel et didactique est mobilisé, c'est in fine pour en brouiller le message, pour que la

pédagogie puisse perdre en efficacité afin de redonner à ses images leur potentiel d'étrangeté. Faire un pastiche de clips pédagogiques, même parodique, ne permet pas, selon nous, de subvertir un message politique parce qu'il ne libère pas l'imaginaire du spectateur: celui-ci reste prisonnier dans des représentations tout aussi superficielles, dans des images encore aliénées à leur efficacité didactique, fussent-elles prises au second degré. Le pastiche ne permet d'acquiescer qu'un semblant de réalisme, par copie et appropriation des supports utilisés par les «vraies» institutions ou entreprises. De son côté, le genre parodique se limite à la caricature, au grossissement du propos. Les deux voies constituent pour nous des impasses esthétiques et politiques. Notre vidéo, à l'instar de la pièce, tente au contraire de brouiller l'évidence du sens, d'enlever de la matière pour qu'une autre réception puisse se faire. Le message perdant en clarté, les images installent une forme de méditation qui propose des points de fuite à l'imaginaire du spectateur, lui permettant à son tour d'aller vers autre chose, loin des sentiers battus qu'on lui avait de prime abord esquissés. C'est une manière aussi pour nous de déjouer la position simpliste du spectateur-élève: le détournement d'un message à portée politique, en l'occurrence celui de l'Institution Together! – préparer les jeunes à la vie d'adulte – passe par l'instauration d'une indifférence méditative où l'imaginaire, libéré de l'efficacité pédagogique, peut naviguer sur un autre temps, dans un autre référentiel.

✍️ Pour parvenir à nos fins, toujours dans la vidéo, le point de départ a été de confronter des images brutes filmées à la caméra avec les animations 2D. La conséquence principale de cette confrontation repose sur le rythme. Le rythme d'un clip pédagogique «classique» est celui de son efficacité, en réponse directe à la rentabilité exigée et exigeante du temps dépensé par l'internaute à regarder la vidéo. Or avec les images brutes – celles du vol gracieux des oiseaux dans le ciel, de la roue du pan ou encore du travelling d'immeubles en noir et blanc – ce raisonnement est pris comme à contre-pied pour installer un rythme plus lâche, faisant écho aux hésitations du personnage d'Alex qui peine par moment à trouver les mots justes, voire se perd dans ses souvenirs. La vidéo aiguise en d'autres termes l'indifférence des personnages et des spectateurs face à la vocation initiale de cette Institution et aux impératifs d'une vie consacrée au travail et à ses valeurs; elle donne les prémises d'un lent et vertigineux glissement vers l'oubli.

## UN LENT ET VERTIGINEUX GLISSEMENT VERS L'OUBLI

✍️ L'idée d'un tel oubli nous vient d'une référence que nous allons maintenant exposer, il s'agit du roman de Thomas Mann, *La Montagne magique*, dont l'histoire peut être résumée comme suit. Jeune homme appliqué, fraîchement sorti de ses études et qui s'apprête à débiter une vie d'ingénieur dans les chantiers navals de sa ville d'origine, Hans Castorp part rendre visite à son cousin dans un sanatorium de Davos. Perché en haut des montagnes suisses, le voilà qui contemple les gorges vertigineuses d'une nature indomptable; au rythme de ses pluies, neiges et vents impétueux, le séjour s'allonge et doucement l'ensevelit dans une méditation qui prendra fin sept ans plus tard.

D'un voyage aux allures de vacances estivales – la durée prévue du séjour était de trois semaines – voilà que son existence se trouve définitivement transformée, délaissant peu à peu la promesse faite à lui-même de retourner vivre «en bas». Hans Castorp a oublié l'impératif qui s'imposait à lui comme une évidence avant qu'il n'aille séjourner aux côtés de son cousin, celui de mener une vie d'ingénieur auprès de ses oncles qui d'ailleurs essayeront, à plusieurs reprises, de le ramener à la raison. Le terme d'«oubli» est ici utilisé pour désigner une trajectoire qui n'est pas véritablement décidée, ni tout à fait voulue. Il s'agit davantage d'un long et lent refus, d'une indifférence aiguisée qui puise ses forces dans l'étrangeté d'un quotidien, d'une vie à part, bien loin du calendrier qu'on lui avait demandé de respecter et dont il prend au contraire peu à peu les rênes. C'est un abandon plus qu'un calcul, une perte plus qu'une acquisition.

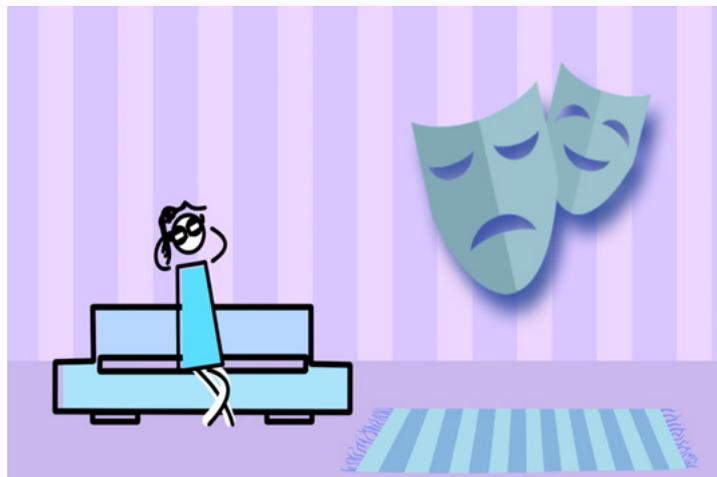
✍️ Bien que les thèmes visités qui définissent en creux la vie active soient différents – la maladie pour l'un, la jeunesse et la vieillesse pour l'autre – ce détour par *La Montagne magique* nous permet de poser la question centrale de la représentation d'un tel mouvement en essayant de donner, si c'est possible, corps et forme à ses motivations. La tâche est de fait périlleuse tant ces dernières semblent éloignées de toute raison ou de toute logique, tant elles puisent dans l'imagination ressourcée et son manège de trajectoires divergentes. L'oubli que nous cherchons ne tire pas sa force d'un calcul rationnel, d'un refus arrêté et réfléchi, mais d'une atmosphère qui fait glisser nos personnages dans un vertige, dans une absence quasi totale de repères où l'étrange crée des brèches et défait nos normes.

☞ Dans le cas de *La Montagne magique*, ce qui rend Hans Castorp oublieux de la vie d'en bas naît sans conteste de la rencontre, renouvelée et insoupçonnée, avec la nature; celle-ci s'infiltré toute entière dans son quotidien, des points de vue sans horizon au froid glacial qui règne dans sa chambre en passant par les escapades solitaires en terres désertiques, elle devient l'interlocutrice de ses angoisses, un hôte à respecter et à honorer. Mais à cela s'ajoute aussi la constitution d'un rituel, d'une communauté qui s'organise autour de ses nouvelles priorités: celles de la sieste, des repas pris en commun, des séances d'échange et de la contemplation exigeante et méditative de la nature. L'oubli est une nouvelle manière d'organiser le temps et l'espace, c'est l'apprentissage, ici à la fois collectif et solitaire, lent et vertigineux d'une autre manière de vivre, de regarder soi-même comme le monde, ailleurs et autrement. L'univers de *Together!* est traversé par une volonté similaire d'aiguiser un sens collectif de l'indifférence et de plonger toute une communauté dans un rituel décalé qui l'emmène loin dans l'inactuel.

☞ Nous pensons que derrière chaque maison de retraite, chaque pensionnat ou chaque campus universitaire, se niche le potentiel indubitable d'un oubli qui peu à peu deviendra indifférence et enfin refus. Refus de soumettre sa vie à une définition exclusive de la «vraie» vie, refus de n'être qu'éphémère, transitoire ou passager, prisonnier d'une «préparation» ou d'une «occupation», refus de laisser la coutume et la bienveillance vernir la violence du rejet et du contrôle.

☞ Notre pièce de théâtre se conçoit comme une plongée dans les obscurités abyssales à l'origine d'un tel refus, dans les insomnies d'une mission qui peu à peu perd son sens. L'oubli progressif des impératifs de la vie active permet un point de fuite non pas vers l'avant précipité d'un avenir rayonnant, mais vers les personnages eux-mêmes et ce qu'ils sont, leurs désirs les plus enfouis comme leurs angoisses les plus intimes. Le travail de *Together!* est une tentative de représentation de cet oubli, du visage que prendra cette indifférence lente et collégiale sans en taire pour autant les doutes et les interrogations: autour de quoi la communauté va-t-elle se réorganiser, une fois la vie active oubliée? Comment sortir du piège du «fainéant» ou du vacancier qui remplit son temps de hobbies et autres divertissements pour éviter de regarder le véritable vertige d'une vie inoccupée? Que reste-t-il de la communauté si l'institution n'est plus une contrainte? Et que reste-t-il de l'institution si sa mission ne fait plus consensus? Enfin, comment être sûr qu'après l'évasion et l'acceptation de l'étrange, la haine et la violence ne naissent pas en lieu et place de la douceur?

## QUELQUES JOURS AVANT



*Site internet des Institutions Together! : [www.together.institute](http://www.together.institute)  
Trois vidéos promotionnelles adaptées à chaque tranche d'âge,  
réalisées à partir de témoignages vécus.  
Une chronologie historique et explicative des Institutions Together!*





## PREMIÈRE PARTIE : LE JOUR



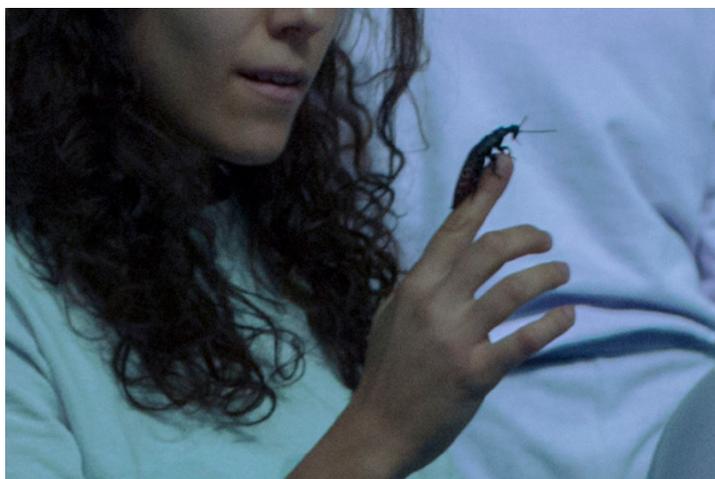
*Le quotidien d'une communauté en cercle.  
Des séances en groupe de prise de parole autour de la vraie vie.  
Des repas et des rires pris entre deux jeux.  
Certaines absences finissent toujours par interroger.*







## DEUXIÈME PARTIE : LA NUIT



*Numéros musicaux, chorégraphies et lectures poétiques.  
La communauté en cercle danse peut-être pour la dernière fois.  
Certains fantasmes s'épanouissent.  
Des désirs deviennent visiteurs somnambules.*







# Calendrier de création

## SAISON 2017 / 2018

Du 2 février au 30 juin 2017  
MPAA Saint-Blaise, Paris, 4h de répétitions hebdomadaires

13 mai 2017,  
Le DOC!, Paris, sortie de résidence

Du 10 au 13 octobre 2017  
MPAA Saint-Blaise, Paris, 5 demi journées de résidence

Du 13 au 17 novembre 2017  
BarakaBrique, Ivry sur Seine, 5 jours de résidence

Du 1er au 8 décembre 2017  
La Parole Errante, Montreuil, 8 jours de résidence

Du 11 au 22 décembre 2017  
Ménagerie de Verre, Paris, 10 jours de résidence

Du 8 au 21 janvier 2018  
Théâtre de la Boutonnière, Paris, 2 semaines de résidence

19 et 20 janvier 2018  
Théâtre de la Boutonnière, Paris, sorties de résidence

Du 26 février au 2 mars 2018 et du 9 au 13 avril 2018  
Ménagerie de Verre, Paris, 2 semaines de résidence

Du 5 au 9 mars 2018 et du 2 au 6 avril 2018  
Collège léon blum, Villiers le Bel, 2 semaines de résidence

Du 16 avril au 29 avril 2018  
Studios de Virecourt, Benassay, 2 semaines de résidence

## SAISON 2019/2020

**3 Septembre 2019 à 20h**  
Collectif 12, Mantes-la-Jolie, représentation de la première partie

**5 septembre à 17h**  
Collectif 12, Mantes-la-Jolie, représentation de l'intégrale

Octobre 2019-juin 2020:  
saison de création de la pièce Together!

**Nos partenaires:** Cette pièce a reçu le soutien financier  
du **Fonds d'Aide à l'Innovation Audiovisuelle - CNC Dicréam.**

**Collaborations:** Insert dans la revue **Klima 01**  
Parution dans **Numero Art magazine 03**



DOC!



Groupe T

Directeur et administrateur : Théo Cazau

Conseil administratif : Lucie Skouratko

Site de la compagnie : [www.groupe-t.org](http://www.groupe-t.org)

Site de la pièce : [www.together.institute](http://www.together.institute)

Siège social

14 rue de l'Encheval, 75019, Paris

SIREN: 824 347 876

SIRET: 824 347 876 00016

# Together!

Une pièce de théâtre conçue par

THÉO CAZAU, ANTONIN FASSIO et JULIANE LACHAUT

CAMILLE BLANC (jeu, guitare)

THÉO CAZAU (texte)

CÉLESTIN COURDEAU (création numérique)

JEAN-YVES DUPARC (jeu, chant)

ANTONIN FASSIO (scénographie, costumes, graphisme)

JULIANE LACHAUT (mise en scène)

ANDREAS LUMINEAU (composition musicale)

DENIS LÉGER-MILHAU (jeu, flûte traversière et chant)

ROMAIN NOURY (jeu, guitare)

LAVINIA OSIMO (jeu, dj)

PIERRE REMUND (jeu, chant)

MATHILDE ROUSSEAU (jeu, piano)

AURÉLIEN VACHER (jeu, violoncelle)

Résumé vidéo de la pièce : <https://vimeo.com/303868363>

code : together

Contact

Mail : [theo.cazau@gmail.com](mailto:theo.cazau@gmail.com)

Tel : 07 82 81 89 52

<https://www.facebook.com/leSpectacleTogether/>

## THÉO CAZAU, AUTEUR ET DRAMATURGE

Originaire de Paris, Théo Cazau est un ancien élève du département d'études théâtrales de l'ENS de Lyon (École Normale Supérieure de Lyon). Il y expérimente durant deux ans l'écriture dramatique au sein d'ateliers et cours organisés par Olivier Neveu (Université Lyon-2), Samuel Gallet (ENSATT), Mathieu Bertholet (ENSATT) ou encore Bruno Meyssat (Théâtre des Subsistances). Théo Cazau mène ainsi de front son parcours de chercheur en études théâtrales et sa pratique d'auteur et dramaturge. Il soutient des travaux de recherche sur l'actualisation de la dramaturgie shakespearienne dans la série télévisée *House of Cards* sous la direction de Jean-Loup Rivière dont son mémoire de master à la fin de l'année 2015. Il développe au même moment ses qualités de dramaturge auprès, entre autres, de deux projets : *Le Soulier de Satin* du Collectif X, créé au Théâtre du Point du Jour, Lyon au printemps 2015, et *Cosmos* de Joris Mathieu, créé au Théâtre des Célestins, Lyon en février 2014.

En septembre 2014, avec la metteuse en scène Juliane Lachaut, il crée la compagnie théâtrale Les Comptométrices qu'il va accompagner personnellement durant deux ans. Il intervient une première fois là encore en tant que dramaturge dans la création *Et on inventera d'autres danses* de Juliane Lachaut, Marie Le Guern-Herry et Alix Tulipe, créé en novembre 2014 au Théâtre Kantor, Lyon. Puis il met en scène son premier texte, *We Could Be Total Strangers*, une adaptation assez libre de la pièce *Betrayal* de Harold Pinter, qu'il crée en mai 2015 au Théâtre Kantor à Lyon.

C'est à l'occasion de ce projet qu'il travaille pour la première fois avec l'artiste et scénographe Antonin Fassio, également en présence de la metteuse en scène et actrice Juliane Lachaut. *Together!* est sa troisième pièce de théâtre, écrite depuis son arrivée à Montréal à la rentrée 2015 où il a suivi des cours de création littéraire, d'écriture dramatique et de scénarisation à l'UdEM (Université de Montréal). Il habite depuis à Paris où il crée avec Antonin Fassio et Juliane Lachaut, en septembre 2016 la Compagnie Together! pour leur deuxième projet en collaboration.

## ANTONIN FASSIO, SCÉNOGRAPHE, COSTUMIER ET GRAPHISTE

Antonin Fassio a intégré l'écal (École Cantonale d'Art de Lausanne) en 2011 pour suivre un Bachelor en Art Hes-So Arts Visuels, qu'il obtient quatre ans plus tard avec une mention d'excellence. Tout au long de son parcours en Suisse il multiplie les expositions individuelles et collectives parmi lesquelles on peut citer : « Flo(a)t » (Galerie Toroni, Renens, 2015), « Construire un feu » (écal, Renens, 2015) ou bien « Half-Time » (Galerie Toroni, Renens, 2013). Antonin Fassio développe son oeuvre à mi-chemin entre Paris (« Les lèvres nues », DOC!, Paris, 2016 ; « HUEHUE » en collaboration avec Loucia Carlier et Viktor Tibay, les bureaux FAAM, Paris, 2014) et les galeries suisses (Silicon Malley, Galerie Toroni).

Il décline ses thèmes privilégiés (les structures à l'origine de notre compréhension du visuel, les normes de la communication ou encore la figure du voyageur errant) sur des formats extrêmement divers. Son travail mêle autant la vidéo (*Fini le Temps quand il était arrêté*, 2016), la performance (*Be Yours*, 2015 et *THE\_PERFECT\_HUMAN*, 2015), la sculpture (*Émile*, 2015), l'animation 3D (*Run Too Fast*, 2015 et *Lonely Guard*, 2011) que l'installation son et lumière (*Start the show : Press the light*, 2016). Depuis qu'il vit et travaille à Paris, Antonin Fassio est l'assistant de l'artiste Isabelle Cornaro et le directeur artistique de l'école de cinéma de Bogota, Off topic, en Colombie ; ses expositions les plus récentes s'intitulent « Rob a robbe » (Doc, Paris, 2016) et « Serrez pas trop... » avec Cécile Bouffard (Pauline Perplexe, Arcueil, 2017).

Il commence à s'intéresser à la scénographie quand Théo Cazau lui propose de participer à la pièce *We Could Be Total Strangers* au printemps 2015 : *Together!* constitue son deuxième travail entièrement consacré au théâtre et pour lequel il crée, avec Théo Cazau et Juliane Lachaut la Compagnie Together! en septembre 2016.

Prix : - Fondation Ernest Manganel, 2015  
- Prise de risque - Jacques Bonnard, 2015  
- Bourse Fondation Walter + Eve Kent, 2014

## JULIANE LACHAUT, METTEUSE EN SCÈNE

Juliane Lachaut est metteuse en scène, dramaturge, et chercheuse en études théâtrales. Ancienne élève du département d'études théâtrales de l'ENS de Lyon (l'École Normale Supérieure de Lyon), elle y a développé une réflexion autour de ce qu'elle a appelé les « dramaturgies du ratage », esthétique théâtrale contemporaine dont sont particulièrement représentatifs Philippe Quesne et Jérôme Bel et auxquels elle consacre deux mémoires, sous la direction de Julie Sermon et Jean-Loup Rivière. En parallèle de ses activités de chercheuse, elle fonde la Compagnie Les Comptométrices qui rassemble alors une douzaine d'artistes – comédiennes, metteuses en scène, dramaturge, créateur vidéo – autour du spectacle *Et on inventera d'autres danses*, qu'elle crée en tant que metteuse en scène au Théâtre Kantor, à Lyon, en novembre 2014. La pièce sera ensuite en tournée au Théâtre de l'Entrepôt au Festival OFF d'Avignon l'été suivant, avant d'être programmé au Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon, en octobre 2015. Elle participe en tant qu'actrice et dramaturge à la seconde pièce de la compagnie, *We Could Be Total Strangers*, en mai 2015. La pièce, traduite et adaptée de *Betrayal* de Harold Pinter par Théo Cazau, accueille pour la première fois la participation d'Antonin Fassio à la scénographie.

Juliane Lachaut décide au printemps 2015 de partir à Montréal suivre les cours du master de recherche et création de l'École Supérieure de Théâtre de l'UQÀM (Université du Québec À Montréal). Elle participe en parallèle à un certain nombre de créations montréalaises notamment en tant que dramaturge (*Lieu(x) Possible(s)*, Marie-Claude Garneau ; *Je suis le théâtre des opérations*, Christelle Franca ; Festival de Théâtre Anarchiste...). Dans le but de poursuivre son exploration du théâtre documentaire amorcée avec *Et on inventera d'autres danses*, elle expérimente de nouvelles formes para-théâtrales telles que le parcours urbain audio-guidé (*Berri-UQAM itinérance audio-guidée*, avril 2016).

Elle travaille également pour la compagnie anglophone Imago Theatre et la metteuse en scène Arianna Bardesono autour d'un projet documentaire sur la communauté hassidique de Montréal. De retour en France en septembre 2016, elle fonde la compagnie Together! avec Antonin Fassio et Théo Cazau pour monter leur prochaine création : *Together!*.